

Cinéma du monde — Reflets de notre temps Éclectique et passionnant

Pierre Ranger

Numéro 222, novembre–décembre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

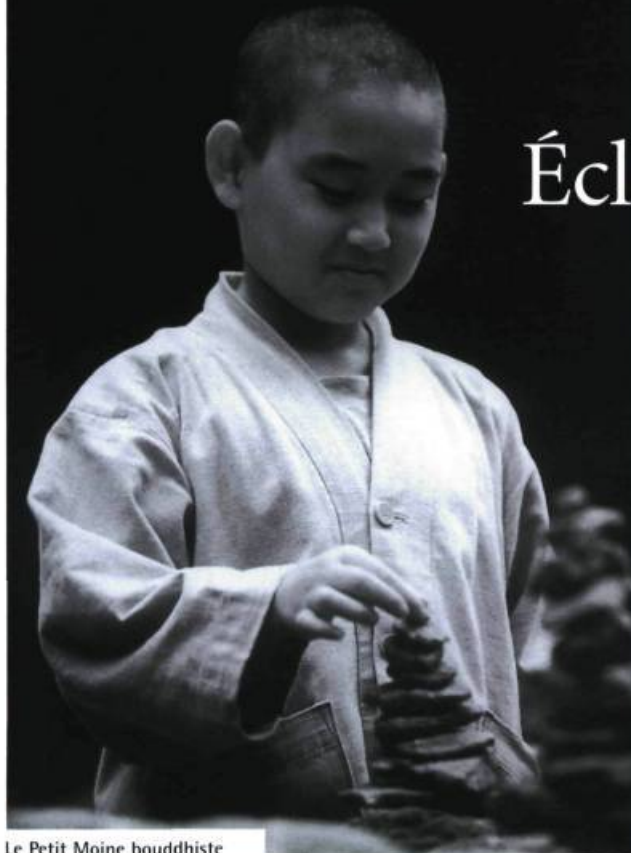
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2002). Compte rendu de [Cinéma du monde — Reflets de notre temps : éclectique et passionnant]. *Séquences*, (222), 28–29.

26^e FFM | CINÉMA DU MONDE : REFLETS DE NOTRE TEMPS

Le Petit Moine bouddhiste

Éclectique et passionnant

Alors que le premier film quasi documentaire tente maladroitement et en longueurs de démontrer la quotidienneté au travers de graves difficultés, le second, plus léger, illustre habilement l'enchevêtrement des restrictions familiales malgré quelques images parfois floues.

Fête religieuse, le 15 août en Grèce est aussi l'occasion rêvée pour bon nombre d'habitants de s'évader de la ville et de profiter de quelques moments de vacances. **Un jour au mois d'août** (Dekapentavgoustos) de Constantinos Giannaris décrit trois histoires parallèles de plusieurs résidents d'un immeuble qui, au cours d'un périple, doivent faire des choix décisifs. À la fois original, amusant et touchant, ce film au rythme saccadé suscite la réflexion sur les relations de couple et ne manque pas d'intérêt.

L'amour est également le thème de prédilection du film espagnol **Rancoeur** (Rencor) de Miguel Albaladejo. Dans un village touristique situé sur la côte de Valence, Chelo Zamora, une chanteuse déchue assoiffée de vengeance, est déterminée à ruiner de fond en comble la vie de celui qu'elle accuse de tous les torts. Réalisé par le cinéaste de **La primera noche de mi vida** présenté au FFM en 1998, ce drame à l'état pur, pimenté de quelques touches humoristiques, possède tous les éléments d'une tragédie grecque et s'avère une étonnante caricature.

US ET COUTUMES

Fondées sur les traditions, les coutumes inspirent les lois au risque et péril des habitants de certains pays.

Un arbre sans racines (Lalsalu) de Tanvir Mokammel du Bangladesh dépeint la crédulité d'un peuple rongé par ses mœurs. Les villageois d'un hameau agraire reculé succombent au sort d'un mollah qui parvient à les dominer en leur faisant croire qu'un saint homme est enterré dans leur cimetière. Doté d'une photographie exemplaire oscillant entre la couleur et le noir et blanc, ce film est avant tout une œuvre contemplative.

Le Petit Moine bouddhiste (Dong Sung) de la Corée du Sud, premier long métrage réussi de Joo Kyung-jung, est également d'ordre contemplatif. Tenté par les attraits du monde extérieur, un jeune moine ne peut s'empêcher de réfléchir sur la monotonie et les angoisses de sa jeune existence.

Contrairement aux films de la Compétition officielle, dont la qualité a été largement critiquée, ceux de la section Cinéma du monde : reflets de notre temps semblent avoir conquis les cinéphiles et, disons-le, furent en général nettement supérieurs. Panorama de la production actuelle, cette catégorie, également connue sous l'appellation " Cinéma d'aujourd'hui ", réunissait le plus grand nombre d'œuvres de tous horizons et représentait à elle seule un véritable festival. Au total, 67 longs métrages provenant de 30 pays composaient cette sélection éclectique de films de fiction et de documentaires présentant des réalités culturelles et sociales mondiales.

AU-DELÀ DU RIRE

Histoires d'amours impossibles entre deux individus que la société tente par tous les moyens de marginaliser à cause de leur attachement l'un pour l'autre, tels sont les thèmes des longs métrages **Le Mariage de Rana** (Rana's Wedding) de Hany Abu-Assad, une coproduction des Pays-Bas et de la Palestine (*Séquences*, no 221, page 31) et **La Trompette dans Poued** (Hatzozra Bavadi) de Lina et Slava Chaplin, d'Israël, deux comédies ancrées dans des réalités dramatiques concrètes.



Women Without Wings

Réalisé par Nicholas Kinsey, **Women Without Wings** du Canada, un drame sur les aventures d'une femme canadienne d'origine albanaise qui découvre un monde insolite lorsqu'elle retourne dans son pays, apparaît comme étant la plus faible production du lot. La mise en scène, le scénario et les prestations de quelques protagonistes manquent de naturel et font du même coup perdre toute crédibilité. Seule Micheline Lanctôt, très convaincante dans le rôle d'une *vierge avouée* albanaise, sort indemne de l'entreprise.

VIBRANTS DOCUMENTAIRES

Inspiré par l'ouvrage *Une prière pour Chernobyl* de Svetlana Aleksevitch, **La Voix de Ljudmila** (Ljudmilas Röst), un passionnant documentaire de la Suède réalisé par Gunnar Bergdahl, raconte le récit douloureux de la veuve d'une victime de l'accident nucléaire à la centrale de Chernobyl dans la nuit du 25 au 26 avril 1986. Entrecoupé d'entrevues avec Ljudmila Ignatenko, le film de Gunnar Bergdahl (cinéaste du court métrage *Ingmar Bergman* ; *Intermezzo* également présenté au FFM) montre en plus des images saisissantes de l'événement tournées à Pripyat, une ville construite autour de l'usine nucléaire en Ukraine.

Chaleureusement applaudi lors de sa projection, **L'Alphabet afghan** (Alefbaye Afghan) de l'Iran est un documentaire percutant. On y crie à tue-tête les lettres « ab » qui signifient « eau ». Outre le manque flagrant d'eau dans les villages frontaliers entre l'Iran et l'Afghanistan, les enfants privilégiés qui fréquentent les quelques écoles là-bas se comptent sur les doigts d'une main. Muni d'une caméra numérique, le cinéaste Mohsen Makhmalbaf cherche à savoir pourquoi ces jeunes ne reçoivent pas l'éducation qu'ils méritent.

PURE SATISFACTION

Voici, en rafales, quelques films qui se sont démarqués : Réalisé par Stanislav Mucha, le décapant documentaire **Absolut Warhola** de l'Allemagne semble si bien orchestré qu'on serait porté à croire qu'il s'agit d'une fiction. Dans un petit coin perdu de Slovaquie se trouve l'unique musée d'art pop d'Europe qui glorifie Andy Warhol dont la famille est originaire du village voisin. Tour à tour défilent plusieurs cousins éloignés du célèbre artiste tous aussi colorés les uns que les autres.

Santa Maradona de Marco Ponti a remporté le prestigieux Prix David di Donatello de la meilleure première œuvre en Italie. Et pour cause. Cette comédie débridée, ode à la ville de Turin, qui met en scène les mésaventures de quatre jeunes dans la vingtaine, a rallié le public et la critique.

Rappelant l'humour noir du film américain **Dirty Rotten Scoundrels** tourné par Frank Oz en 1988, **Printemps d'automne** (Babí Léto) de Vladimír Michálek de la République tchèque, raconte les péripéties d'un homme de 75 ans, rêveur et farceur invétéré, qui se comporte à l'opposé de son épouse bien-aimée. Sans artifice ni effet, cette comédie loufoque sur l'art de vieillir en beauté fut sans contredit l'un des moments forts du FFM.

Dans un autre ordre d'idées, le film américain **May** de Lucky McKee, un puissant drame d'horreur psychologique, a, par sa trame narrative incontestablement efficace, déconcerté plus d'un spectateur. Angela Bettis, que l'on avait remarquée dans **Girl, Interrupted** de James Mangold, interprète avec un savoir-faire exemplaire le rôle d'une timide introvertie prête à tout pour se faire un ami.

Et, comme tout bon festival serait incomplet sans polar, **Une affaire privée** de Guillaume Nicloux boucle cette section avec une intrigue policière française rondement menée. Dans un rôle sérieux de contre-emploi, Thierry Lhermitte incarne avec brio un détective privé désabusé qui enquête sur la disparition d'une jeune femme. Tout dans ce film rend perplexe, dont la finale inattendue.

En dépit d'une sélection de films particulièrement variés et intéressants cette année, où ont foisonné bon nombre de sujets d'actualité ainsi que des préoccupations contemporaines, il serait sans doute opportun et conseillé de limiter à un nombre restreint les œuvres de la prochaine édition. Ne serait-ce qu'au risque, surtout, de rater les incontournables.

Pierre Ranger



Santa Maradona